

LA MANIÈRE dont la sphère politico-médiatique officielle vient d'évoquer le mois dernier ce qu'elle a tenu pour une énième vague de « violences israélo-palestiniennes » est révélatrice de la prétention fallacieuse à tenir la balance égale entre colonisation sioniste et mouvement de résistance palestinien. En même temps, la solidarité envers cette dernière réveille les poncifs de l'« importation d'un conflit étranger à notre pays » qui serait le fait de courants islamistes et "islamogauchistes", ainsi que les vieux clichés de l'antisionisme dénoncé comme un des visages modernes de "l'antisémitisme éternel".

CES ANTIENNES sont révélatrices des crispations identitaires qui marquent la situation présente et contribuent à détourner les luttes sociales qui s'y développent dans une direction islamophobe, stérile et dangereuse.

OCCASION EST DONNÉE de préciser les notions de racisme, pris en général comme dans ses formes particulières, de sionisme et d'antisionisme, de judéophobie et d'antisémitisme, enfin d'islamophobie. Il est utile, pour ce faire, de prendre le recul de l'histoire et de les évaluer dans le contexte des aventures impérialistes des XIXe et XXe siècles, de leurs fruits empoisonnés à l'échelle internationale et de leurs effets délétères encore manifestes dans notre société.